

lisantes à MM. Rive^t, de la Tour et Joly, pour motiver une atteinte au principe supérieur de la liberté du travail. M. Auzou leur apporta le concours de son érudition historique, en nous montrant les heureux résultats que les ouvriers ont retirés des grèves, depuis l'époque des Pharaons jusqu'à nos jours.

Cette conférence avait étalé à nos yeux les plus lamentables souffrances des classes populaires. M. DUCHAUSSOY nous montra au contraire la société sous ses aspects les plus brillants, en nous entretenant du *Luxe moderne*. Quel joli thème de déclamation pour qui aurait eu le goût de l'antithèse ! M. Duchaussoy a su éviter cet écueil. Il définit le luxe cette partie du superflu qui dépasse ce que la généralité des habitants d'un pays considère comme essentiel, non seulement aux besoins de l'existence, mais encore à l'agrément et à la décence de la vie. Le luxe n'est donc pas condamnable en soi : il a sa source dans un noble sentiment, l'amour du beau ; il remplit un rôle utile en ouvrant des débouchés à l'industrie. Aujourd'hui d'ailleurs, plus discret qu'autrefois, il ne s'affiche pas avec la même insolence. Évidemment M. Duchaussoy tient à ne pas mériter le reproche de pessimisme, si souvent adressé à la jeunesse actuelle. Plusieurs d'entre nous envisagent les choses sous un jour moins favorable. M. Monteil estime que loin de s'être moralisé, le luxe moderne est devenu pire que jamais, depuis que la Révolution a développé le désir de paraître. M. de Valence n'est pas loin de voir dans le luxe un excès de sensualité et de lui donner sa malédiction. MM. Grenier et Glotin demandent aux riches de renoncer à des dépenses inutiles et d'employer leur superflu, tout leur superflu, en bonnes œuvres. Sage conseil, encore qu'un peu rigide.

Nul doute, en tous cas, qu'il n'y ait des mesures à prendre pour améliorer le sort des masses ouvrières. Parmi les plus désirables, figure certainement celle qui aurait pour consé-